

Qui ne sait pas que le peuple d'Israël, avant la fin du royaume éponyme en l'an – 722, fut constitué de douze tribus, dont l'origine nous est narrée dans notre péricope ? Cette diversité, on la doit à Jacob, père (ou grand-père) des fondateurs de ces douze tribus issues de quatre femmes, pluralité élective qui tranche avec l'unicité des élus chez les fils d'Abraham (Isaac est choisi et non Ismaël) et d'Isaac (Jacob plutôt qu'Ésaü). Le peuple juif est donc, certes, issu des trois Patriarches mais il l'est aussi et surtout des douze fils du troisième d'entre eux. Feu Léon Ashkénazi évoquait douze manières différentes d'être juif et parlait de façon récurrente de la manière juive d'être homme au sein des soixante-dix nations. Citons quelques-unes de ces déclinaisons de l'être juif : Manière juive d'investir le politique chez Juda qui donna tant de rois, de David à Sédécias, tandis qu'Issachar optera pour une vie entièrement vouée à l'étude de la Torah, et que Zabulon, le commerçant voyageur, trouvera dans le monde des affaires l'occasion de démontrer que l'éthique n'est pas incompatible avec la recherche du profit. Gad, quant à lui, vaillant combattant, préfigure les armées sans lesquelles aucun État ne peut espérer survivre.

Si les douze tribus ont en commun la croyance dans le Dieu d'Israël, elles expriment, chacune à leur manière, leur attachement à ce Dieu. L'universel juif ne se réalise pas dans l'effacement des différences mais dans leur conjugaison, dans leur interaction dirait-on aujourd'hui, dans l'association des génies de chacune des composantes du peuple juif (Shmuel Trigano).

Toutefois, ce « multiculturalisme » porte en lui le germe du délitement de la nation si ceux qui la composent oublient ce qui les unit en ne considérant que ce qui les distingue. Au détriment du « sentiment de solidarité (complémentarité) qui est la condition d'existence de la nation » (Dominique Schnapper, déplorant la progression de l'ethnisation dans la société française). La nation juive n'échappe pas à ce péril comme en témoignent les conflits naissants entre les enfants de Jacob, et que l'on voit poindre dans notre section hebdomadaire (primogéniture de Ruben, fils aîné de Léa, ou de Joseph, fils aîné de Rachel, préférée de Jacob).

Mais elle a la chance de pouvoir « s'unir grâce à une forme de transcendance, spirituelle, morale, ou politique, qui donne un sens à la vie collective. » (D. Schnapper, dans un entretien au Point en date du 16 novembre 2017). C'est cette unité au-delà des différences qui se donne à voir dans la famille de Jacob, et qui devrait, de tout temps, animer le peuple d'Israël.